

The CHAIRMAN then put to the vote the United States motion that the Sixth Committee should state that the new Philippine proposal was in no way unconstitutional.

**Decision:** *The United States proposal was adopted by twenty-seven votes, with twelve abstentions.*

The meeting rose at 2.30 p.m.

## TWENTY-SEVENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,  
on Tuesday, 3 December 1946, at 3 p.m.*

*Chairman:* Mr. R. JIMÉNEZ (Panama).  
[A/C.6/110]

### 67. Examination and approval of agreements concluded with specialized agencies (documents A/C.6/98<sup>1</sup>, A/72, A/77, A/78, A/106 and A/119<sup>2</sup>)

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General) told the Committee that the Economic and Social Council had negotiated agreements with the specialized agencies, so as to bring them under the authority of the United Nations.

During the discussion of the agreements, the question of authorization of requests for advisory opinions from the International Court of Justice, provided for in Article 96, paragraph 2, of the Charter, had been settled in various ways.

In the agreement reached with the ILO a clause had been inserted giving that organization a general authorization to request consultative opinions, while the agreement with UNESCO contained a more restrictive clause. The Economic and Social Council had the right to say that a request for an opinion should not be made, but in the event of the request's being maintained, the General Assembly could make a decision on the matter. No provision had been made for authorization in the agreement with the FAO, as that organization had refused a clause which was more limiting than that contained in the ILO agreement. The agreement proposed for ICAO also contained a clause to this effect.

At the last meeting of the Economic and Social Council, that body, which had at first thought that it should exercise a certain amount of control, had revised its attitude and had

Le PRÉSIDENT met ensuite aux voix la motion des Etats-Unis, tendant à faire déclarer, par la Sixième Commission, que la proposition philippine ne présente un caractère inconstitutionnel.

**Décision:** *La motion des Etats-Unis est adoptée par vingt-sept voix et douze abstentions.*

La séance est levée à 14 h. 30.

## VINGT-SEPTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le mardi 3 décembre 1946, à 15 heures.*

*Président:* M. R. JIMÉNEZ (Panama).  
[A/C.6/110]

### 67. Examen et approbation des accords conclus avec les institutions spécialisées (documents A/C.6/98<sup>1</sup>, A/72, A/77, A/78, A/106 et A/119<sup>2</sup>)

M. KERNO (Secrétaire général adjoint) expose à la Commission que le Conseil économique et social a négocié des accords avec les institutions spécialisées, afin de les placer sous l'autorité de l'Organisation des Nations Unies.

Au cours de l'examen des accords, la question des autorisations pour demander des avis consultatifs à la Cour internationale de Justice, prévue à l'Article 96, paragraphe 2, de la Charte, fut résolue de façon variable.

Tandis que, dans l'accord intervenu avec l'OIT, une clause a été insérée à l'effet de donner à cette organisation une autorisation générale de demander des avis consultatifs, dans l'accord intervenu avec l'UNESCO une clause plus restrictive a été insérée. Le Conseil économique et social a le droit de déclarer qu'une demande d'avis ne devra pas être formulée, et, si elle est maintenue, l'Assemblée générale pourra prendre une décision à ce propos. Dans l'accord intervenu avec l'OAA, rien n'a été prévu au sujet de ces autorisations, car cette institution a refusé d'accepter une clause plus restrictive que celle contenue dans l'accord avec l'OIT. L'accord prévu avec l'ICAO contenait également une clause dans le même sens.

A la dernière séance, le Conseil économique et social, qui avait tout d'abord cru qu'il devait exercer un certain contrôle, a révisé son attitude et a recommandé à l'Assemblée générale d'insérer

<sup>1</sup> See Annex 19.

<sup>2</sup> The agreements with the specialized agencies were approved by the General Assembly, on the recommendation of the Economic and Social Council, at its sixty-fifth plenary meeting. For the text of these agreements see *Official Records of the Economic and Social Council, First Year, Second Session, page 365*. See also *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session, page 78*.

<sup>1</sup> Voir l'Annexe 19.

<sup>2</sup> Les accords avec les institutions spécialisées ont été approuvés par l'Assemblée générale, sur la recommandation du Conseil économique et social, lors de sa soixante-cinquième séance plénière. Pour le texte de ces accords, voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social, Première Année, seconde Session, page 365*. Voir aussi les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale, pendant la seconde partie de sa première session, page 78*.

recommended that the General Assembly should insert a general authorization, on the lines of that conceded to the ILO, in all the agreements.

Mr. Kerno emphasized that the decision rested entirely with the General Assembly.

Mr. CHAGLA (India) did not consider it necessary to grant a general authorization to specialized agencies, in the first place, because caution should be exercised before allowing a request for an advisory opinion to be made to the International Court of Justice, which as the highest court of justice should not be involved in political questions; and, secondly, because the United Nations should retain control of specialized agencies in this respect.

Mr. BARTOS (Yugoslavia) shared the opinion of the representative of India and added a legal argument to support it.

The power to give authorizations provided for in Article 96 of the Charter was a discretionary power. The General Assembly could exercise its competence but could not delegate its rights. If it could grant an authorization, it could also withdraw the same.

The agreements submitted to the Committee constituted bilateral contracts which would bind the General Assembly and make the authorization definite.

Mr. LAKS (Poland) recalled that when authorization had been granted to the Economic and Social Council to request advisory opinions of the International Court of Justice, it had been on the understanding that this faculty would be exercised with great discretion.

He was of the same opinion as the representative of India with regard to the care that should be taken in granting general authorizations.

He pointed out that the agreements submitted to the Committee were the first of their kind and that it might be imprudent to insert in them a clause giving such authorization, especially as they had not yet been subjected to the test of time.

He considered that since the specialized agencies were bound by the terms of Articles 57 and 63 of the Charter to the United Nations and more particularly to the Economic and Social Council, the authorization given to the Council should be sufficient. The specialized agencies would apply to the Economic and Social Council, which would grant them authorization to request advisory opinions.

He associated himself with the opinions of the representatives of India and Yugoslavia.

Mr. McKINNON WOOD (United Kingdom), supported by Mr. ARROSA (Uruguay), saw no objection to granting the specialized agencies authorization to request advisory opinions of the International Court of Justice.

dans tous les accords une autorisation générale analogue à celle accordée à l'OIT.

M. Kerno relève que la décision appartient entièrement à l'Assemblée générale.

M. CHAGLA (Inde) estime qu'il n'est pas nécessaire d'accorder une autorisation générale aux institutions spécialisées, en premier lieu, parce qu'il faut exercer beaucoup de prudence avant de permettre une demande d'avis consultatif à la Cour internationale de Justice, qui est la plus haute cour de justice et qui ne doit pas être mêlée à des questions politiques, et ensuite parce que l'Organisation des Nations Unies doit exercer, sur ce point, un contrôle sur les institutions spécialisées.

M. BARTOS (Yougoslavie) se rallie à l'opinion du représentant de l'Inde, en y ajoutant un argument d'ordre juridique.

Le pouvoir de donner les autorisations prévues à l'Article 96 de la Charte est un pouvoir discrétionnaire. L'Assemblée générale peut exercer sa compétence, mais elle ne peut pas déléguer son droit. De même, elle peut donner une autorisation, elle peut la retirer.

Les accords soumis à la Commission constituent des contrats bilatéraux qui lieraient l'Assemblée générale et qui rendraient l'autorisation définitive.

M. LAKS (Pologne) rappelle que, lorsque la Commission a accordé au Conseil économique et social l'autorisation de demander des avis consultatifs à la Cour internationale de Justice, il a été bien entendu que cette faculté serait exercée avec beaucoup de discrétion.

Il partage l'avis du représentant de l'Inde sur la prudence qu'il faut exercer dans l'octroi de ces autorisations générales.

Il relève que les accords soumis à la Commission sont les premiers de leur genre et qu'il serait peut-être imprudent d'y insérer une clause comportant une pareille autorisation, alors surtout que l'on ne sait pas comment ils supporteraient l'épreuve du temps.

Rappelant qu'aux termes des Articles 57 et 63 de la Charte les institutions spécialisées sont reliées à l'Organisation des Nations Unies et plus particulièrement au Conseil économique et social, M. Laks estime que l'on pourrait se limiter à l'autorisation donnée au Conseil. Les institutions spécialisées s'adresseront au Conseil économique et social qui leur accordera l'autorisation de demander des avis consultatifs.

Il se rallie à l'opinion des représentants de l'Inde et de la Yougoslavie.

M. McKINNON WOOD (Royaume-Uni), appuyé par M. ARROSA (Uruguay) estime qu'il n'y aurait aucun inconvénient à accorder aux institutions spécialisées l'autorisation de demander des avis consultatifs à la Cour internationale de Justice.

They considered that it would only waste time and make for unwieldy procedure if the specialized agencies were asked to go through the Economic and Social Council.

In the days of the League of Nations, the Council, through the medium of which the ILO had had to pass, had never raised objections to the questions posed and had never modified the questions.

The specialized agencies were not political organs. They had a technical character and were composed of the same Members as the United Nations, and there was nothing in the Charter to suggest that they were to be controlled by the latter Organization.

Mr. McKinnon Wood added that he hoped that the same arguments which had led the Sixth Committee to recognize the right of the Economic and Social Council to request advisory opinions of the Court would decide the Committee to grant a general authorization on the same lines to the specialized agencies.

Mr. LAVRISCHEV (Union of Soviet Socialist Republics) did not think that the General Assembly was bound in all cases to give the specialized agencies the authorization provided in Article 96 of the Charter. When the Charter was ratified it had not been considered advisable to grant a general authorization to the specialized agencies and the situation had not changed since then.

He considered that by giving the specialized agencies the same right as the Economic and Social Council, a certain equality would be established between the Council and the agencies, whereas the Council should rank above the agencies.

The delegation of the Soviet Union was of the opinion that each individual case should be examined before authorization was granted, and was opposed to the idea that the right to grant such authorization should become a kind of obligation on the part of the General Assembly, which would be the case if the agreements submitted were approved.

Mr. BARTOS (Yugoslavia) considered that there was no occasion to compare the position of the Economic and Social Council with that of the specialized agencies where the request for authorization to obtain advisory opinions was concerned, as the representative of the United Kingdom had done.

When the Committee had discussed the authorization to be granted to the Council, the position was quite different. Then the problem had been whether it was advisable to grant an authorization of which no one contested the validity, whereas in the case under discussion it was a question of deciding whether the United Nations was to be obliged by contract to recognize the right of the specialized agencies to request advisory opinions.

The representative of Yugoslavia drew atten-

Ils considèrent que, si l'on demandait aux institutions spécialisées de passer par le Conseil économique et social, cela ne servirait qu'à leur faire perdre du temps et à alourdir la procédure.

Du temps de la Société des Nations, jamais le Conseil, par l'intermédiaire duquel le BIT devait passer, n'a formulé d'objections contre les questions posées, ni n'a modifié ces questions.

Les institutions spécialisées ne sont pas des organes politiques. Elles ont un caractère technique et sont composées des mêmes Membres que l'Organisation des Nations Unies et l'on ne saurait déduire de la Charte qu'elles doivent être contrôlées par cette Organisation.

M. McKinnon Wood ajoute qu'il espère que les mêmes arguments qui ont amené la Sixième Commission à reconnaître au Conseil économique et social le droit de demander des avis consultatifs à la Cour décideront la Commission à accorder une autorisation générale du même genre aux institutions spécialisées.

M. LAVRISCHEV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que l'Assemblée générale n'est pas obligée de donner dans tous les cas, aux institutions spécialisées, l'autorisation prévue à l'Article 96 de la Charte. Lorsque la Charte fut ratifiée, il n'a pas été jugé utile de donner une autorisation générale aux institutions spécialisées. La situation n'a pas changé depuis.

Il considère que si l'on donnait aux institutions spécialisées le même droit qu'au Conseil économique et social, cela établirait une certaine égalité entre le Conseil et ces institutions, alors que hiérarchiquement, le Conseil doit passer avant.

La délégation de l'Union soviétique est d'avis qu'il convient d'étudier chaque cas d'espèce avant d'accorder l'autorisation et elle s'oppose à ce que le droit de donner cette autorisation soit transformé en une sorte d'obligation pour l'Assemblée générale, ainsi que cela le serait si l'on approuvait les accords soumis.

M. BARTOS (Yougoslavie) estime qu'il n'y a pas lieu de comparer, comme l'a fait le représentant du Royaume-Uni, la situation du Conseil économique et social avec celle des institutions spécialisées, en ce qui concerne la question des autorisations de demande d'avis consultatifs.

Lorsque la Commission a discuté de l'autorisation à accorder au Conseil, une toute autre question s'est posée. Il s'agissait de savoir s'il était opportun de lui donner une autorisation dont personne ne contestait le bien-fondé, tandis qu'actuellement il s'agit de décider s'il faut obliger, par contrat, les Nations Unies à reconnaître le droit des institutions spécialisées à demander des avis consultatifs.

Le représentant de la Yougoslavie relève un

tion to the change in the attitude of the United Kingdom delegation, which, at the time when authorization had been granted to the Economic and Social Council, had stated precisely that this was not to constitute a precedent.

He wished to make a very clear distinction between the Organization of the United Nations, composed of all Member States, and the specialized agencies in which only certain Member States were represented. He considered that this difference of composition might have a political significance. He added that it was inaccurate to say that the specialized agencies dealt only with technical questions and he considered that a positive control of the agencies was necessary if political complications were to be avoided.

Mr. HUNEIDI (Syria) explained that his delegation looked upon the specialized agencies as bodies connected with the United Nations, working in co-operation with that Organization, pursuing the same aims and carrying out the same principles. The only difference between the United Nations and the specialized agencies lay in the absence of any political element in the latter.

He considered that the benefits that would accrue to the specialized agencies, and hence to the United Nations, from numerous advisory opinions were much more important than the apprehension felt by certain delegations that the Court might be overburdened with requests.

He did not think that the fact of giving the specialized agencies the same authorization as was given to the Economic and Social Council in any way implied that they were recognized to be of the same importance.

He drew the attention of the Committee to the fact that the General Assembly could supervise the use which the specialized agencies made of the authorization, and that it would always be possible in cases of abuse to withdraw the authorization, by reason of the revisionary clause in the agreements.

He concluded by declaring that his delegation would vote in favour of granting a general authorization to the specialized agencies.

Mr. YEPES (Colombia) was in favour of granting the specialized agencies the right to request advisory opinions.

He considered that advisory opinions should be requested as often as possible by all organs of the United Nations, so as to create an international jurisprudence which would serve as the basis for the codification of international law.

Mr. Soro (Chile) gave a brief résumé of the debate which had taken place in the Economic and Social Council at the time of the conclusion of the agreements with the specialized agencies.

He recalled that the case of each institution had been examined separately, and that the Council had been of the opinion that as a general rule the privilege of requesting advisory

changement dans l'attitude de la délégation britannique, qui avait bien précisé, au moment de l'octroi de l'autorisation au Conseil économique et social, que cela ne constituerait pas un précédent.

Il déclare faire une distinction bien nette entre l'Organisation des Nations Unies, composée de tous les Etats Membres, et les institutions spécialisées, où ne sont représentés que certains Etats Membres. Il considère que cette différence de composition peut avoir une signification politique. Il ajoute qu'il est inexact de dire que les institutions spécialisées ne traitent que de questions techniques et il estime qu'un contrôle positif de ces institutions est nécessaire pour éviter des complications d'ordre politique.

M. HUNEIDI (Syrie) expose que sa délégation considère les institutions spécialisées comme des organes mis en relation avec l'Organisation des Nations Unies, qui travaillent en coopération avec elle, poursuivent les mêmes buts et mettent en œuvre les mêmes principes. La seule différence entre l'Organisation des Nations Unies et les institutions spécialisées consiste dans l'absence, dans ces dernières, d'élément politique.

Il considère que le bénéfice tiré par les institutions spécialisées, et par conséquent par les Nations Unies, de nombreux avis consultatifs est bien plus important que l'inconvénient, redouté par certaines délégations, de voir la Cour surchargée de demandes.

Il estime que le fait d'accorder aux institutions spécialisées la même autorisation qu'au Conseil économique et social n'implique nullement qu'on leur reconnaisse la même importance.

Il attire l'attention de la Commission sur le fait que l'Assemblée générale peut surveiller l'usage qui sera fait par les institutions spécialisées de l'autorisation accordée et qu'il sera toujours possible, en cas d'abus, de revenir sur l'autorisation, en vertu de la clause de révision insérée dans les accords.

Il conclut en déclarant que sa délégation votera pour l'octroi d'une autorisation générale aux institutions spécialisées.

M. YEPES (Colombie) se déclare en faveur d'accorder aux institutions spécialisées le droit de demander des avis consultatifs.

Il estime que les avis consultatifs devraient être demandés le plus fréquemment possible par tous les organes des Nations Unies, pour créer une jurisprudence internationale qui servirait de base à la codification du droit international.

M. Soro (Chili) fait un court historique du débat qui eut lieu au sein du Conseil économique et social, lors de la conclusion des accords avec les institutions spécialisées.

Il rappelle que le cas de chaque institution fut examiné séparément et que le Conseil fut d'avis qu'en règle générale, le privilège de demander des avis consultatifs ne devrait être ac-

opinions should be granted only in special cases, in order to maintain the prestige of the Court and to avoid overburdening it with work.

Authorization had been granted to the ILO because it could show good reason in the light of its long experience. The position was very different where UNESCO and the other agencies were concerned, and in spite of their insistence the Economic and Social Council had refused them the privilege granted to the ILO.

It was only at the last meeting that the Economic and Social Council, following an amendment proposed by the United Kingdom delegation, had decided by a small majority to grant the same privilege to all the other agencies.

Mr. Soto declared that his delegation maintained the position it had taken in the Council, that each case must be examined separately and that authorization should be granted only in exceptional cases.

In reply to the arguments that had been put forward in favour of granting a general authorization, the representative of Chile expressed the opinion that it was better not to grant such an authorization, even though the agreements might have to be revised if a specialized agency proved that it needed to make a direct request for advisory opinions.

RIAD Bey (Saudi Arabia) recalled that his delegation had spoken against the granting of a general authorization to the Economic and Social Council, and that certain delegations had made it clear at that time that such a grant would not constitute a precedent.

He did not consider that the arguments which had induced the Committee to grant a general authorization to the Council could lead it to give the same authorization to the specialized agencies.

Unlike the General Assembly, the Economic and Social Council was practically always in session, so that the specialized agencies could ask it to intervene at any moment, without loss of time.

Moreover, there had not been any contractual agreements with the Economic and Social Council such as were proposed in the case of the specialized agencies, and there could be no question of granting more rights to the latter than to the Council itself.

If the authorization were granted by contract, it would be very difficult for the United Nations to supervise the use made of the privilege granted and above all to revise the agreements.

He considered that the specialized agencies would not lose anything at all if they were refused authorization to request advisory opinions, for they would always be able to obtain such opinions by applying first to the Economic and Social Council.

He declared himself to be opposed to the granting of a general authorization to the specialized agencies.

cordé que dans des cas spéciaux, pour maintenir le prestige de la Cour et lui éviter un surcroît de travail.

L'autorisation fut accordée à l'OIT parce qu'elle avait de bonnes raisons à faire valoir, en raison de sa longue existence. La situation fut tout autre pour l'UNESCO et pour les autres institutions. Malgré l'insistance de ces institutions, le Conseil économique et social refusa de leur accorder le même privilège qu'à l'OIT.

Ce n'est qu'à la dernière séance que le Conseil économique et social à la suite d'un amendement britannique qui fut adopté à une faible majorité décida d'accorder le même privilège à toutes les autres institutions.

M. Soto déclare que sa délégation maintient la position qu'elle avait prise au Conseil, à savoir que chaque cas doit être examiné séparément, et que l'autorisation ne doit être accordée que dans des cas exceptionnels.

En réponse aux arguments qui ont été exposés en faveur de l'octroi de l'autorisation générale, le représentant du Chili estime qu'il vaut mieux ne pas accorder une telle autorisation, quitte à réviser les accords si une institution spécialisée peut prouver qu'elle a besoin de demander directement des avis consultatifs.

RIAD Bey (Arabie saoudite) rappelle que sa délégation s'était déclarée contre l'octroi d'une autorisation générale au Conseil économique et social et que certaines délégations avaient précisé à ce moment-là qu'un tel octroi ne constituerait pas un précédent.

Il estime que les arguments qui ont amené la Commission à accorder une autorisation générale au Conseil ne peuvent pas la conduire à donner la même autorisation aux institutions spécialisées.

En effet, contrairement à l'Assemblée générale, le Conseil économique et social est presque toujours en session, de sorte que les institutions spécialisées pourront lui demander d'intervenir à tout moment, sans perte de temps.

En outre, avec le Conseil économique et social, il n'y a pas eu d'accords contractuels, comme on propose de le faire avec les institutions spécialisées et il ne saurait être question d'accorder à ces dernières plus de droits qu'au Conseil lui-même.

Si l'autorisation était accordée par contrat, il serait très difficile, pour les Nations Unies, de surveiller l'usage qui serait fait du privilège octroyé et surtout de réviser les accords.

Il estime que les institutions spécialisées ne perdraient absolument rien si on leur refusait l'autorisation de demander des avis consultatifs, car elles pourraient toujours obtenir de tels avis en s'adressant au préalable au Conseil économique et social.

Il se déclare contre l'octroi d'une autorisation générale aux institutions spécialisées.



MR. DE LA COLINA (Mexico) paid a tribute to the clarity of the statement by the representative of Chile. He explained by what mental process he had come to feel that the best way out of the difficulty would be to adopt a compromise on the lines of article 2 of the agreement between the United Nations and UNESCO.

By the system in question, UNESCO was authorized to request advisory opinions of the International Court of Justice, on condition that the Economic and Social Council received prior notice of its intention. The Council had the right to decide whether the request might be presented. If the decision was negative, and UNESCO was unwilling to withdraw, the final decision would rest with the General Assembly. The representative of Mexico wished to see that system generalized and completed, in the hope that it would offer a solution satisfactory to all.

Mr. CHAUMONT (France) agreed to the first part of the document under discussion. He recognized, however, that the second part gave rise to difficulties.

From the strictly legal point of view, he was in favour of granting a general authorization to specialized agencies to request advisory opinions from the International Court of Justice. He considered, for instance, that a general authorization would be in the interests of the specialized agencies and would facilitate their part in international co-operation. Moreover, he felt that such a course would encourage the development of international law, to which the opinions of the Court were a valuable contribution.

The representative for France did not fear that the International Labour Organisation would abuse the privilege. He was in favour of giving UNESCO the same right to have direct relations with the International Court of Justice.

With a view to dispelling certain doubts, he stressed the fact that in his opinion, under the provisions of Article 96, paragraph 2 of the Charter, the General Assembly would remain master of the situation and could always revoke the authorization which it had given.

As a compromise, he therefore proposed the insertion in the agreements with each of the specialized agencies of a clause to the effect that the General Assembly could always withdraw the general authorization.

In short, the representative of France was prepared to vote for the text proposed, but suggested the additional clause in order to take account of the opinion of certain delegations.

Mr. MAKTOŠ (United States of America) pointed out that it was not a question of giving a general authorization to all the specialized agencies, but merely to a certain number of them, which were enumerated in document A/119. He recalled the fact that the Committee could accept some of the agreements and refuse others, and recommended that each case be considered separately.

M. DE LA COLINA (Mexique) rend hommage à la clarté de l'exposé fait par le représentant du Chili. Il explique à la suite de quelle évolution lui-même en est venu à penser que la meilleure façon de sortir de la difficulté serait d'adopter un compromis analogue à l'article 2 de l'accord entre Nations Unies et l'UNESCO.

Le système en question consiste à permettre à l'UNESCO de s'adresser à la Cour internationale de Justice pour en obtenir un avis consultatif sous réserve d'en informer le Conseil économique et social au préalable. Le Conseil a le droit de dire si la demande peut être présentée. Dans la négative, et si l'UNESCO n'y renonce pas, c'est l'Assemblée générale qui décidera. Le représentant du Mexique voudrait généraliser et compléter ce système, car il estime qu'il offrirait une solution satisfaisante pour tous.

M. CHAUMONT (France) accepte la première partie du document en discussion. Quant à la deuxième partie, il reconnaît qu'elle donne lieu à des difficultés.

D'un point de vue strictement juridique, il est en faveur de l'octroi d'une autorisation générale aux institutions spécialisées de demander des avis consultatifs à la Cour internationale de Justice, pour plusieurs raisons. Il estime qu'un mandat général profiterait aux institutions spécialisées et faciliterait leur rôle dans la coopération internationale. Cette procédure serait favorable au développement du droit international, auquel les avis de la Cour apportent une contribution de haute valeur.

Le représentant de la France ne craint pas les abus qu'en ferait l'Organisation internationale du Travail. Il est partisan de conférer à l'UNESCO la même faculté de relations directes avec la Cour internationale de Justice.

Il souligne, pour dissiper certaines craintes, qu'à son avis, l'Assemblée générale resterait maître de la situation et pourrait retirer l'autorisation, comme cela ressort du paragraphe 2 de l'Article 96 de la Charte.

Il propose un compromis par l'insertion, dans chacun des accords avec les institutions spécialisées, d'une clause disant que l'Assemblée générale reste toujours libre de retirer l'autorisation générale.

En résumé, le représentant de la France est prêt à voter le texte proposé, mais suggère cette clause pour tenir compte de l'avis de certaines délégations.

M. MAKTOŠ (Etats-Unis d'Amérique) précise qu'il ne s'agit pas de donner un mandat général à toutes les institutions spécialisées, mais à un certain nombre d'entre elles seulement, qui sont énumérées dans le document A/119. Il rappelle que la Commission peut accepter l'un et refuser les autres de ces accords, et recommande l'examen particulier de chaque cas.

He remarked that the rejection by the San Francisco Conference of certain amendments proposed to Article 96, paragraph 2 of the Charter showed that the possibility of granting a general authorization had been envisaged.

He agreed with the representative of Chile that there were good reasons for granting the ILO the right to request advisory opinions of the International Court of Justice.

Recalling that the representative of India had stressed the need to retain control over the specialized agencies, Mr. Maktos enumerated the means of control which would operate in every case.

He explained that each Government could instruct its representative to a particular specialized agency to oppose a request for an advisory opinion. In addition, any such request could be refused by the Negotiating Committee, the Economic and Social Council, the Sixth Committee or even the General Assembly. Finally, he suggested that there was no need to protect the International Court of Justice, which would itself be capable of rejecting questions which were not purely legal. Moreover, in his opinion, the authorization given to a specialized agency would relate strictly to questions within its competence.

The fact that some Members of the United Nations were not members of certain specialized agencies was not an obstacle in the present case.

The representative of the United States said that he would approve the four agreements. He called attention to the danger of rejecting the proposals of the Economic and Social Council, and thereby returning the draft agreements to the specialized agencies which might take offense and refuse to negotiate.

Mr. BARTOS (Yugoslavia) restated his attitude in order that opinions which he had not expressed should not be attributed to him.

Mr. CHAGLA (India) proposed the following resolution, which was seconded by RIAD Bey (Saudi Arabia):

"The Committee reports to the Joint Second and Third Committee that it is not in favour of authorizing the specialized agencies mentioned in the letter of 29 November 1946 to request advisory opinions from the International Court of Justice."

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) stated that there was a difference of opinion. The view expressed by the representative of France seemed juridically correct and had the advantage moreover of being a compromise between the two opinions. The Yugoslav representative was right in attacking the irrevocability of general authorizations; however, a legal opinion by the Committee was required. A general authorization could be envisaged which would have numerous advantages while at the same time retaining ex-

Il relève que le rejet de certains amendements proposés au second alinéa de l'Article 96 de la Charte par la Conférence de San-Francisco fait ressortir qu'on a bien envisagé la possibilité de l'octroi d'une autorisation générale.

Il pense, avec le représentant du Chili, qu'il y a de bonnes raisons pour accorder à l'OIT l'autorisation de demander des avis consultatifs à la Cour internationale de Justice.

Rappelant que le représentant de l'Inde a souligné la nécessité d'exercer un contrôle sur les institutions spécialisées, M. Maktos énumère tous les moyens de contrôle qui fonctionneraient dans tous les cas.

Il explique que chaque gouvernement peut charger son représentant, au sein de l'institution spécialisée, de s'opposer à une demande d'avis consultatif. Il ajoute qu'une telle demande pourra être refusée par le Comité de négociation, le Conseil économique et social, la Sixième Commission ou même l'Assemblée générale. Enfin, il rappelle qu'il n'est pas nécessaire de protéger la Cour internationale de Justice qui saura elle-même repousser les questions qui ne seraient pas purement juridiques. De plus, à son avis, l'autorisation est donnée à l'institution spécialisée, strictement dans les limites de sa compétence.

Le fait que certains Membres des Nations Unies ne font pas partie de certaines institutions spécialisées ne constitue pas un obstacle dans le présent cas.

Le représentant des Etats-Unis déclare qu'il approuvera les quatre accords, et met en relief les dangers qu'il y aurait à refuser les propositions du Conseil économique et social en renvoyant les projets d'accord aux institutions spécialisées qui risqueraient de s'en formaliser et de refuser de négocier.

M. BARTOS (Yougoslavie) précise sa position de façon qu'on ne lui attribue pas des thèses qu'il n'a pas soutenues.

M. CHAGLA (Inde) propose la résolution suivante, qu'appuie RIAD Bey (Arabie saoudite):

"La Commission informe la Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions qu'elle n'est pas en faveur d'autoriser les institutions spécialisées mentionnées dans la lettre du 29 novembre 1946 à solliciter des avis consultatifs de la Cour internationale de Justice."

M. KAECKENBEECK (Belgique) constate que les avis sont divisés. Le point de vue exprimé par le représentant de la France lui paraît juridiquement exact. Il a, de plus, l'avantage de constituer un compromis entre les deux tendances. Le représentant yougoslave a raison de combattre l'irrévocabilité. Ce que la Commission est appelée à donner est un avis juridique. On pourrait préconiser une autorisation générale qui présente divers avantages, tout en réservant expressément le caractère révocable de cette

pressly the possibility of revoking the authorization. For this reason Mr. Kaeckenbeeck supported the French proposal and would join his French colleague in the formulation of the motion which would be referred to the Chairman.

RIAD Bey (Saudi Arabia), seeing that the Committee agreed that the authorization to ask the International Court of Justice for advisory opinions should be revocable, inferred that that provision should appear not in the conventions but in separate regulations.

Mr. HUNEIDI (Syria) supported that view.

Mr. DE OLIVEIRA (Brazil) reminded the Committee of the procedure in force in that respect at the time of the League of Nations. He thought that the specialized institutions would lose nothing if such a general authorization were withheld and that they could always bring the matter before the Economic and Social Council. At the same time he would make an exception in favour of the ILO. He also thought the French proposal conciliatory.

Mr. SOTO (Chile) pointed out that document A/C.6/98 dealt only with the relations between specialized institutions and the International Court of Justice, and that the Committee was not asked to approve the agreements as a whole.

He reminded the Committee that the issue was whether authorization to make a direct request for advisory opinions to the International Court of Justice should be granted or refused.

He thought that the same right of direct access granted to the ILO might also be given to the other three specialized agencies.

He asked that the Secretariat should be requested to submit at the next meeting the documents of the Permanent Committee of the Economic and Social Council for negotiating with specialized agencies, in order to enable the Committee to decide upon its attitude in the matter.

He would not like that privilege to be extended to all the specialized agencies, as was implied in document A/119.

Mr. SPACEK (Czechoslovakia) proposed, in order to allow representatives time to consider the various amendments, that the discussion should be adjourned until the next meeting.

The proposal was supported by the representatives of the United Kingdom and Yugoslavia.

The CHAIRMAN put the proposal for adjournment to the vote, and it was adopted.

The meeting rose at 7 p.m.

autorisation. M. Kaeckenbeeck appuie donc la proposition française et va se mettre d'accord avec son collègue français pour la rédaction de la motion qui sera remise au Président.

RIAD Bey (Arabie saoudite), constatant que la Commission s'accorde à penser que l'autorisation de demander des avis consultatifs à la Cour internationale de Justice doit être révocable, en déduit que cette clause ne pourra pas figurer dans les conventions mais dans une réglementation distincte.

M. HUNEIDI (Syrie) appuie cette façon de voir.

M. DE OLIVEIRA (Brésil) rappelle la procédure en vigueur à l'époque de la Société des Nations, dans ce domaine. Il pense que les institutions spécialisées ne perdraient rien si on leur refusait cette autorisation générale et qu'elles pourraient toujours saisir le Conseil économique et social. Il fait néanmoins une exception en faveur de l'OIT et juge lui aussi la proposition française conciliatoire.

M. SOTO (Chili) précise que, dans le document A/C.6/98, il est seulement question des rapports des institutions spécialisées avec la Cour internationale de Justice, et que l'on ne sollicite pas de la Commission une approbation de l'ensemble des accords.

Il rappelle qu'il s'agit de savoir si l'on donnera ou si l'on refusera l'autorisation de demander directement des avis consultatifs à la Cour internationale de Justice.

Il estime que le même droit d'accès direct conféré à l'OIT peut être donné aux trois autres institutions spécialisées.

Il demande que le Secrétariat soit invité, pour la prochaine séance, à présenter les documents du Comité permanent du Conseil économique et social pour les négociations avec les institutions spécialisées, de façon que la Commission puisse préciser son attitude.

L'orateur ne voudrait pas étendre ce privilège à toutes les institutions spécialisées, comme le laisse entendre le document A/119.

M. SPACEK (Tchécoslovaquie) propose afin de permettre aux représentants d'examiner ces différents amendements, d'ajourner la discussion à la prochaine séance.

Les représentants du Royaume-Uni et de la Yougoslavie appuient cette proposition.

Le PRÉSIDENT met aux voix la motion d'ajournement qui est adoptée.

La séance est levée à 19 heures.